

—Comment l'en empêcher ?...

—Je m'en charge, ou plutôt nous nous en chargerons, toi et moi...

—Qu'aurai-je à faire ?

—Place-toi en sentinelle sur le carré et, lorsque M. Laurent sortira de sa chambre, explique-lui que je le prie d'entrer dans la mienne, ayant quelque chose à lui dire... quelque chose de très pressé...

—Oui, monsieur Claude...

—En faction, mon mousse !

Petit-Pierre ouvrit la porte, descendit l'escalier très bruyamment, le remonta sur la pointe des pieds et s'installa sur le carré, ainsi que le voulait la consigne donnée par Claude Marteau.

#### XIV

##### EMPOISONNÉE

Rejoignons Georges Vernier et le docteur V... que nous avons vu monter en voiture à la porte de ce dernier.

Le cocher, stimulé par la perspective d'une rémunération fouetta son cheval blanc d'écume.

Le pauvre animal était fatigué, mais, il avait du sang, il se remit en marche avec autant d'ardeur que lorsqu'il était parti d'Auteuil.

—Cher et grand maître, murmura Georges en serrant les mains de son vieux compagnon, j'étais un homme perdu si vous n'aviez pas consenti à me venir en aide !

—Voyons, mon enfant, calmez-vous, répliqua le savant... Le calme est une grande force ! Grâce au calme on résout des problèmes qui semblaient insolubles, on évite des malheurs qui paraissent inévitables.

—Je le sais, cher maître... Je voudrais vous obéir... Je voudrais être calme et maître de moi... Je ne peux pas !

—Je vous renouvelle ma question : Quel coup vous frappe ou vous menace ?

Georges, en phrases rapides, entrecoupées par des sanglots, raconta à son ancien professeur ce qui se passait à la maison de santé au moment de son départ.

Le docteur l'écouta avec une attention profonde.

Cet homme, aussi bon qu'il était grand, se sentait douloureusement affecté du désespoir dans lequel se trouvait un de ses élèves de prédilection.

—Que pensez-vous de l'état de Mme Delarivière ? demanda Georges en achevant.

—Il me semble grave, répondit le docteur V... Mais avant de me prononcer, il faut que je voie la malade...

La voiture s'arrêta devant la grille de la maison de santé. Elle avait parcouru le trajet de la rue Soufflot à la rue Raffet en trente-cinq minutes.

Georges donna cent francs au cocher et entra dans le parc avec le savant.

Il respirait difficilement et ne se soutenait que par un effort de sa volonté tant son angoisse morale agissait sur son être tout entier.

Qu'allait-il apprendre ?

Peut-être que Jeanne était morte et qu'Edmée, sur le cadavre de sa mère, venait de perdre à son tour la raison ?...

Il aurait voulu franchir d'un seul élan l'espace qui le séparait du pavillon, mais par déférence pour l'âge de son compagnon il lui fallut ralentir sa marche.

Les instructions de Georges avaient été suivies par le docteur Schultz avec autant de promptitude que d'intelligence.

Le jeune médecin s'était empressé de préparer à la pharmacie une potion à base d'émétique.

Cette potion, administrée à Mme Delarivière, produisit presque aussitôt l'effet attendu.

Jeanne parut soulagée.

Elle souffrait moins ; le calme subit du corps en fournissait la preuve irrécusable.

Plus de convulsions ; plus de contractions nerveuses des membres.

Seulement le regard conservait une fixité étrange, et les prunelles restaient vitreuses.

—Docteur, docteur, voyez donc, murmurait Edmée accouplée au pied du lit, les yeux de ma mère m'épouvantent.

Un bruit de pas rapides se fit entendre dans l'escalier.

—C'est monsieur le directeur, s'écria le médecin-adjoint.

Et il se hâta d'ouvrir la porte.

Edmée voulait courir au-devant de Georges ; elle n'en eut pas la force ; une défaillance physique absolue la clouait à sa place.

George franchit le seuil et s'élança près de Jeanne.

Le docteur V. venait derrière lui. Il s'approcha du lit.

Edmée, tombant à ses genoux, balbutia, les mains jointes.

—Ah ! sauvez-la ! sauvez ma mère !

Le vieux professeur releva la jeune fille et lui répondit :

—Je suis venu ici pour cela. Courage et patience, mon enfant.

Georges regardait successivement Jeanne et le médecin célèbre.

Ce dernier attachait sur la malade un regard long et perçant qui semblait doué d'une lucidité plus qu'humaine.

Ce premier examen achevé, il se pencha, écarta les draps qui couvraient la poitrine de madame Delarivière et appuya son oreille à l'endroit du cœur.

Ceci fait, il se redressa et entr'ouvrit les lèvres de la folle.

—Les dents serrées... les gencives blanches... murmura-t-il.

Son front se plissa.

Il ajouta tout haut, en se tournant vers le médecin-adjoint :

—Vous avez fait prendre de l'émétique à la malade, ainsi que l'avait ordonné le docteur Vernier ?

—Oui, maître.

—Vous avez obtenu les résultats souhaités ?

Le docteur Schultz répondit affirmativement.

—Vous les avez conservés, je pense ?

—Oui, maître.

—Je désire les voir...

Le médecin-adjoint sortit de la chambre et y rentra presque aussitôt, tenant une cuvette à la main.

L'illustre savant tira de sa poche une loupe et étudia longuement, avec persistance, le contenu de cette cuvette.

Georges, haletant, ne le perdait pas de vue et cherchait à lire ses secrètes pensées sur son visage. Ce visage devenait de plus en plus sombre.

Dans la chambre régnait un silence de mort, coupé seulement par la respiration bruyante de la folle.

Son lent examen achevé, le vieux professeur releva la tête.

Il était d'une pâleur livide.

Son regard—dont l'expression habituellement si bienveillante était devenue sévère—se porta successivement sur Georges et sur le docteur Schultz ; puis, d'une voix basse et triste, qui donna le frisson à ses auditeurs, il dit :

—Ah ! messieurs, qu'avez-vous fait ? qu'avez-vous fait ?...

Georges, frappé d'étonnement et glacé de terreur, balbutia :

—Quelle faute nous reprochez-vous ?

—Une faute qui serait un crime, si elle n'était involontaire...

—Parlez ! au nom du ciel... parlez !

—Cette malheureuse femme se meurt, empoisonnée par vous !

Edmée, en entendant cette accusation terrible, poussa un sourd gémissement et s'abattit presque inanimée sur le pied du lit.

—Empoisonnée ! répétèrent à la fois Georges et le docteur Schultz.

Puis, Georges, tremblant, presque fou, contraint de s'appuyer au dossier d'un fauteuil pour ne pas tomber, balbutia d'une voix étranglée :

—Oh ! mon maître, ce mot effroyable, vous ne l'avez point prononcé, ou vous le retirez, n'est-ce pas ?

—Je l'ai prononcé, mon enfant, hélas ! et je le maintiens...